

## QU'EST-CE EXACTEMENT QUE L'INTERDISCIPLINARITÉ? QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE\*

Jacques Hamel<sup>1</sup>

**RESUMO:** Este artigo considera a interdisciplinaridade à luz de certas definições associadas a esta palavra, destacando os problemas colocados por esses significados aceitos. A interdisciplinaridade, por exemplo, põe em questão a especialização do conhecimento derivado da ciência. No entanto, à luz da epistemologia contemporânea, a ciência, concebida como conhecimento por objeto e conceito, requer desde o início a divisão da "realidade", que gera conhecimento específico para explicá-la. A combinação de conhecimento produzido por cada disciplina encontra seu direito e sua ação quando se trata de intervir para remediar uma situação ou resolver problemas sociais em termos práticos. O artigo conclui com as questões políticas levantadas pela interdisciplinaridade no ensino e pesquisa universitária e em relação às autoridades públicas.

**Palavras-chave:** Interdisciplinaridade; epistemologia; ciência; conhecimento interdisciplinar.

**RÉSUMÉ:** Cet article envisage l'interdisciplinarité à la lumière de certaines définitions accolées à ce mot en soulignant les problèmes que posent ces acceptions devenues courantes. L'interdisciplinarité, par exemple, met en cause la spécialisation des savoirs issues de la science. Or, à la lumière de l'épistémologie contemporaine, la science, conçue comme connaissance par objet et par concept, requiert d'entrée de jeu le découpage de la « réalité », lequel génère des connaissances spécifiques pour en rendre compte. La combinaison des connaissances produites par chaque discipline trouve son droit et son fait quand il s'agit d'intervenir pour remédier à une situation ou résoudre des problèmes sociaux en termes *pratiques*. L'article aborde en conclusion les enjeux politiques que soulève l'interdisciplinarité dans l'enseignement et la recherche universitaires et face au pouvoirs publics.

**Mots-clés:** Interdisciplinarité; épistémologie; science; connaissances interdisciplinaires.

**SUMMARY:** This article considers interdisciplinarity in the light of certain definitions attached to this word, highlighting the problems posed by these accepted meanings. Interdisciplinarity, for example, calls into question the specialization of knowledge derived from science. However, in

---

<sup>1</sup> Departamento de Sociologia da Universidade de Montreal. PO Box 6128, Branch Downtown, Montreal, Quebec (H3C 3J7) Departamento de Sociologia, Universidade de Montreal.  
Caixa postal 6128, filial do centro, Montreal, Quebec (H3C 3J7)  
Tel. : (514) 343-7159 Fax: (514) 343-5722 Email: jacques.hamel@umontreal.ca

the light of contemporary epistemology, science, conceived as knowledge by object and concept, requires from the outset the division of "reality", which generates specific knowledge to account for it. The combination of knowledge produced by each discipline finds its right and its doing when it comes to intervening to remedy a situation or solve social problems in practical terms. The article concludes with the political issues raised by interdisciplinarity in university teaching and research and in relation to public authorities.

**Keywords:** Interdisciplinarity; epistemology; science; interdisciplinary knowledge.

### QU'EST EXACTEMENT L'INTERDISCIPLINARITÉ?

Force est de constater que le mot, interdisciplinarité, est plus que jamais en vogue dans l'orbite scientifique et universitaire sans qu'il ne soit toutefois précisément défini et sans qu'il ne soit distingué d'autres mots comme pluridisciplinarité, multidisciplinarité et transdisciplinarité pour ne citer que ces autres termes qui, au premier abord, semblent synonymes. Pour être bref, l'interdisciplinarité désigne selon les cas et les prochaines citations:

- 1) «le rapprochement et l'apprentissage de la cohabitation entre des disciplines et des savoirs différents<sup>2</sup>».
- 2) la « curiosité empirique et non théorique génératrice de la volonté de se détacher des chemins et objets des disciplines, parfois même de se démarquer d'une appartenance officielle, «institutionnelle<sup>3</sup>».
- 3) l'opération destinée à mettre en pièces le savoir spécialisé née de la science qui, aux yeux d'Edgar Morin, a largement «contribué à délier la "réalité" sous forme de "fragments disjoints" impropres à la connaissance complexe et du coup à instaurer un véritable dialogue de sourds entre chercheurs... qui se mue en «une intelligence [...] myope qui finit le plus souvent par être aveugle<sup>4</sup>».

En d'autres termes, l'interdisciplinarité se borne modestement à la volonté à envisager les objets à connaître selon les différents éclairages produits par les disciplines sans forcément les reprendre à son compte pour une part et, d'autre part, à l'intention ferme de fusionner les disciplines pour atteindre la «complexité de la réalité» et pouvoir l'expliquer. Il me semble que les intentions et les ambitions attachées ici à l'interdisciplinarité révèlent éloquemment les ambiguïtés du mot en vigueur de nos jours. Que signifie t-il exactement? Quel sens lui donner pour être en mesure de savoir ce qu'est précisément la *visée* de l'interdisciplinarité?

Afin de répondre à ces questions, il importe ici d'envisager l'interdisciplinarité en termes épistémologiques et, dans la foulée, à la lumière de considérations critiques sur le sujet.

### QU' EST-CE QUE LA SCIENCE?

<sup>2</sup> Dominique Wolton, «Éloge de l'interdisciplinarité». dans Manifeste. *Pour une nouvelle recherche. Éloge de l'interdisciplinarité*. Nice. Éditions Ovidia, 2009, p. 8.

<sup>3</sup> Nicole Mathieu. «Pratiquer l'interdisciplinarité : pourquoi persister?». *Espace Temps.Net*. 07.02.2018, p. 2.

<sup>4</sup> Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern. *Terre-Patrie*. Paris: Seuil. 1993, p. 187.

L'interdisciplinarité, on vient de le voir, s'oppose à la science ou, tout au moins cherche à élargir les explications qu'elle produit, du fait qu'elle aurait à mauvais escient contribué à fragmenter la réalité et du coup à engendrer des «savoirs spécialisés» contraires au dialogue utile pour pouvoir rendre raison au bon sens du terme. La conception de la science avancée au motif de l'interdisciplinarité manque singulièrement de nuances. En effet, elle fait fi de l'épistémologie contemporaine qui en propose une définition nettement plus positive et qu'il importe de connaître avant de jeter l'anathème sur les disciplines scientifiques auxquelles on s'oppose pour donner son droit à l'interdisciplinarité.

Gilles-Gaston Granger<sup>5</sup> conçoit justement la science comme connaissance par *objet* et par *concept* capable de produire une représentation distincte de la nature de ce qu'on cherche à connaître. En bref, la science cherche résolument à transposer la «réalité» — toute réalité — sous la forme d'un objet susceptible de l'expliquer au moyen de concepts capables d'en produire une *représentation* grâce à laquelle il devient alors possible d'en avoir «un contact précis et pénétrant». En effet, sur ce mode, celui de la représentation en un objet, la réalité se conçoit d'emblée sous la forme d'un «modèle» ouvert à la manipulation au bon sens du terme: une manipulation au moyen d'opérations formelles capables de la transmuter en théorie susceptible de la faire comprendre, de l'expliquer.

Sous ce chef, force est d'abord de noter que la science, contrairement à l'interdisciplinarité, s'emploie délibérément à *réduire* la «complexité» de ce qu'elle prend pour objet afin de pouvoir en avoir un «contact précis et pénétrant». Voilà ce qu'est la *visée* de la science et celle-ci s'oppose d'office à ce qui donne sa raison d'être à l'interdisciplinarité: produire une vue large contraire à «l'intelligence parcellaire, compartimentée, disjonctive, réductionniste qui brise le complexe du monde» que mettent en œuvre les disciplines associables à la science.

En revanche, la réduction qu'opère la science lui donne sa force et sa précision. Elle vaut son pesant d'or pour peu qu'on la considère à la lumière de l'adage «distinguer pour mieux comprendre» qui trouve ici toute sa légitimité. Sous cette perspective, réduire ne signifie en rien fragmenter outrancièrement l'objet, mais l'envisager partiellement afin de pouvoir le percer à jour et être parfaitement conscient d'en produire une vue partielle, mais précise. Le physicien Étienne Klein note à ce sujet que réduire en science se révèle d'entrée de jeu la «condition de sa fulgurante efficacité: c'est parce qu'elle n'embrasse pas toutes choses que la science étreint bien et devient féconde<sup>6</sup>».

La science se veut d'autre part connaissance par *concept*. À cette fin, elle recourt à des symboles, des signes et des mots qu'elle met en œuvre et auxquels elle associe les charges opératoires requises pour *représenter* ce qu'elle prend pour objet. Les concepts sont pour Granger des «formes d'expression» à ce qu'ils donnent acte ou plus exactement des cadres perméables à la mobilité des opérations qu'ils supportent et qui se forment selon le sens donné à ces mots, signes et symboles qui «doivent être fondamentalement univoques et leur signification dépend strictement des opérations qu'ils expriment<sup>7</sup>». Ces cadres ne manquent pas

<sup>5</sup> Sur le sujet, lire Gilles-Gaston Granger, «Pour une épistémologie du travail scientifique». dans Jean Hamburger (dir.). *La philosophie des sciences aujourd'hui*. Paris: Gauthier-Villars. 1986. p. 120.

<sup>6</sup> Étienne Klein. *Galilée et les Indiens*. coll. Café Voltaire. Paris: Flammarion. 2008. p. 52.

<sup>7</sup> Maurice Godelier. *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*. Paris: Éditions du CNRS. 2015. p. 69.

d'instiller des règles en vertu desquelles se conçoivent les charges opératoires attachées constamment aux concepts. Or, celles-ci sont d'emblée déterminées afin de pouvoir envisager l'objet selon la réduction de la réalité qu'opère chaque discipline pour donner corps à la connaissance produite en son nom.

L'objet propre à chaque discipline vient donc *filtrer* les sens conférés aux mots, aux symboles ou aux signes qui font office de concepts sous leurs égides respectives. En effet, l'une et l'autre voient à les associer — pour ne pas dire à les *indexer*<sup>8</sup> — à *un* sens, lequel reflète inmanquablement ce que chacune prend pour objet et cherche à expliquer. Ce sens, univoque et maintenu constant, se conçoit dans l'intention de former les opérations requises pour représenter l'objet sous l'optique spécifique à chacune des disciplines.

### **ENRICHIR LES EXPLICATIONS PRODUITES PAR LES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES**

Les nuances apportées pertinemment à la conception de la science — c'est-à-dire des disciplines qui la composent — ne doivent toutefois pas éclipser les limites de la connaissance explicative produite en leur nom respectif. Car, force est de l'admettre, les disciplines génèrent des explications propres à ce qu'elles prennent pour objet dans chaque cas. Les explications élaborées en leur nom sont inmanquablement des connaissances *spécialisées*. En effet, les théories que forment les concepts propres à chaque discipline peuvent rendre aveugle en découpant à outrance ce qui est pris pour objet ou en le concevant de manière à ce qu'il soit imperméable à toute explication extensive ou englobante. Pour être clair, les concepts deviennent alors des agents de spécialisation induit en faisant forcément de leurs utilisateurs des experts dans les domaines microscopiques spécifiés par leurs moyens et des chercheurs éventuellement incapables de communiquer avec d'autres interlocuteurs.

La science, on le constate, étant connaissance par objet et concept, compromet d'entrée de jeu la fusion des connaissances produites par les disciplines qui lui donnent corps. Loin d'être contraire à l'interdisciplinarité, elle souscrit à une toute autre visée: expliquer par un contact précis et pénétrant. Il est donc vain d'intenter divers procès à la science au motif qu'elle fragmente la réalité sous forme d'objet et qu'elle la conçoit au moyen des concepts en vertu desquels se reconnaissent les différentes disciplines placées sous son égide. En d'autres termes, l'interdisciplinarité ne peut nullement être associée à la science. Son projet de fusionner les savoirs scientifiques déroge manifestement de l'intention qui donne sa raison d'être à la science.

Si, l'interdisciplinarité se révèle donc étrangère à la science, à sa visée d'expliquer par contact précis et pénétrant avec ce qu'elle prend pour objet, elle est certainement susceptible de l'enrichir en cherchant à jeter des ponts entre les explications produites séparément par les disciplines qui se placent sous sa bannière. Sa pertinence et sa légitimité se manifestent en toute hypothèse quand il s'agit de mobiliser diverses connaissances scientifiques dans l'intention d'agir et d'intervenir en termes pratiques pour remédier à un problème ou pour comprendre globalement une situation que l'on veut changer par exemple. Si, en effet, sa finalité tient à la « compréhension du monde présent pour un point précis, voire une question précise » pour en avoir une vue globale, l'interdisciplinarité doit orchestrer en conséquence les explications issues des différentes disciplines associées à la science.

<sup>8</sup> Selon la belle expression de Jean-Claude Passeron. *Le raisonnement sociologique*. Paris: Nathan. 1991. p. 238.

L'interdisciplinarité à l'œuvre dans ce cadre ne représente toutefois pas une mince affaire. L'enjeu qu'elle soulève est alors théorique et méthodologique et ne manque pas de soulever des difficultés. À ce sujet, note très justement Gaël Le Boulch, «étant détachée de “toute entrave disciplinaire” — mais aussi de tout crédit scientifique rattaché à celle-ci — l'interdisciplinarité peut s'avérer un terreau fertile pour l'émergence d'interrogations considérées jusqu'ici comme scientifiquement secondaires (“hors champ” disciplinaire) ou apporter des réponses à des questions essentielles de la vie quotidienne». Il ajoute fort pertinemment: «Toutefois, de par le manque d'armature scientifique inhérent à une telle démarche, il est indispensable pour le chercheur faisant le choix de l'interdisciplinarité de suivre des règles strictes et précises qui viendront pallier ce manque de structure<sup>9</sup>».

### **SUR LES DIFFICULTÉS DE L'INTERDISCIPLINARITÉ**

Le talon d'Achille de cette entreprise que représente l'interdisciplinarité, escamoter les «entraves disciplinaires», tient en effet à déterminer comment passer d'une discipline à une autre, de connaissances formulées dans l'une et l'autre, afin de pouvoir les fusionner dans l'intention d'avoir la vision globale de la réalité de manière à pouvoir la comprendre et agir sur elle dans sa complexité.

La velléité bute d'abord sur la difficulté d'amalgamer les mots, les signes et les symboles qui, dans les différentes disciplines, font office de concepts. Comment les mettre au diapason pour donner son fait à l'interdisciplinarité? Car, on vient de le souligner, les concepts prennent sens selon les charges opératoires qu'on leur attache afin de pouvoir rendre raison sous le signe de la théorie propre à chaque discipline. Il est tentant de donner exemple simple afin d'illustrer la difficulté que représente l'interdisciplinarité à ce stade. La notion de *force* en service dans différentes disciplines servira d'illustration. Le mot, pour ne pas dire le concept, est à l'œuvre en physique, certes, mais également en sociologie sous l'égide de théories aussi différentes que celles formulées par Pierre Bourdieu et les auteurs de l'École de Chicago.

En mécanique classique, la notion de force correspond à la modélisation d'une interaction, quelle que soit sa nature, résultant de l'action d'un objet sur un autre. Sur l'élan, l'interaction de contact — associée à la pression et au frottement — se distingue par contraste de l'interaction à distance, comme la force gravitationnelle et la force électromagnétique. La force se représente par un vecteur ayant un point d'application, une direction et une intensité. Elle permet de concevoir en théorie le mouvement et la déformation susceptibles d'affecter un objet. La notion, on le constate, permet de concevoir sur ce plan, celui de la théorie, le pouvoir d'inflexion créé par l'interaction produite selon l'action d'un objet sur un autre. La force constituée par le champ magnétique s'illustre par la tension qui s'exerce sur un objet auquel seraient attachés des élastiques, tension permettant d'expliquer le mouvement auquel il est sujet et sa position en état statique.

La sociologie s'est adossée à la physique et à la notion de force. Pierre Bourdieu, par exemple, ne se fait pas faute de noter que, sous l'optique de sa théorie, les individus agissent sous le pouvoir du champ conçu par analogie au champ magnétique en physique. Il écrit à ce sujet

<sup>9</sup> Gaël Le Boulch. «Vers une méthodologie transdisciplinaire?». *Actes des 3<sup>e</sup> Journées des doctorants Université Paris IX Dauphine*. 3-4 octobre 2002. p. 4 (accessible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00140268/document>).

que «les agents peuvent être décrits comme autant de forces qui, en se posant, s’opposant et se composant, confèrent à un champ sa structure spécifique à un moment donné du temps. En retour, chacun d’eux est déterminé par son appartenance à ce champ: il doit en effet à la position particulière qu’il y occupe des propriétés de position irréductibles aux propriétés intrinsèques à sa personne<sup>10</sup>». Il le répètera en répondant aux questions qui lui sont posées à propos de ce à quoi correspond un champ sur le plan théorique. Un champ, écrit-il, «est à la manière d’un champ magnétique un système structuré de forces objectives, une *configuration relationnelle* dotée d’une gravité spécifique qu’elle est capable d’imposer à tous les objets et les agents qui y pénètrent<sup>11</sup>».

En apparence, la notion de force peut se prêter à la perspective interdisciplinaire, mais au prix d’une analogie extrêmement élémentaire. Car, force est de l’admettre, ici le concept de force sous-tend d’emblée ce qui fait l’objet de la physique impossible à confondre avec celui de la sociologie.

Le passage de l’une à l’autre discipline requiert d’office un travail de médiation permettant de saisir la pertinence et le sens de l’analogie en acte pour comprendre les charges opératoires conférées en sociologie au concept de force par rapport à celles en vigueur en physique du fait que les unes et les autres sont loin d’être identiques par-delà le sens analogique en jeu dans cet exercice que représente rapprocher ces deux disciplines que sont la physique et la sociologie.

L’interdisciplinarité requiert en ce sens un travail de médiation dont on ne peut faire fi en devenant subitement adepte de la conjugaison des disciplines en étant souvent spécialiste que l’une d’entre elles. Elle demande des compétences et des aptitudes qui débordent largement celles acquises sous le coup de la familiarité avec l’objet et les concepts de sa discipline de prédilection. En effet, être interdisciplinaire implique de les comprendre et les interpréter afin d’être en mesure d’estimer la valeur épistémologique et opératoire de la combinaison des disciplines en acte afin d’atteindre à la plus riche explication possible.

La médiation qui donne son fait à l’interdisciplinarité a trait en quelque sorte à un «travail» que Granger, toujours lui, associe à un *art* qui «a pour vocation d’interpréter les significations des œuvres humaines<sup>12</sup>» que sont en l’occurrence les connaissances produites en science depuis que les êtres humains ont créé et adopté sa visée, celle d’expliquer en vertu d’une connaissance par objet et par concept. L’interdisciplinarité se révèle de la sorte un exercice de nature *philosophique* et donc à une affaire *distincte* de celle de la science qui, pour être bref, se fonde sur «des opérations soumises à des règles<sup>13</sup>». En effet, si elle se conçoit sous l’obédience philosophique, l’interdisciplinarité peut difficilement être associée à des *règles* au sens qu’a ce terme en science d’opérations précisément et univoquement déterminées de sorte que «rien dans ces opérations ne laisse place à la subjectivité des [analystes], ni nulle équivoque existe qui ouvrirait la possibilité à des jeux de langage ou à une herméneutique<sup>14</sup>».

<sup>10</sup> Pierre Bourdieu. «Champ intellectuel et projet créateur». *Les Temps Modernes*. n° 246. 1966. p. 865-866.

<sup>11</sup> Pierre Bourdieu (avec Loïc Wacquant). *Réponses*. Paris: Seuil. 1992. p. 24.

<sup>12</sup> Gilles Gaston-Granger. *Pour la connaissance philosophique*. Paris: Odile Jacob. 1988. p. 19.

<sup>13</sup> Maurice Godelier. *L’imaginé, l’imaginaire et le symbolique*. *op. cit.* p. 68.

<sup>14</sup> *Ibid.* p. 69.

Il est par conséquent inutile d'espérer une *méthodologie* de l'interdisciplinarité<sup>15</sup>, c'est-à-dire des méthodes semblables à celles qui donnent vie aux sciences, et grâce auxquelles il serait possible de savoir, par exemple, comment a été interprété le sens du mot *force* en service dans différentes disciplines en explicitant par écrit l'œuvre de médiation qui parvient à le rendre commun sous les traits d'un concept qui transgresse les frontières disciplinaires. Sous forme de boutade, il est permis d'avancer que seuls les *spécialistes* de la médiation entre connaissances, de l'art de l'interprétation des notions qui leur donnent forme, notamment celles produites en science, mais pas uniquement, ont droit de les déclarer interdisciplinaires.

L'exercice auquel doivent se soumettre ces médiateurs qualifiés en philosophie devrait idéalement s'orchestrer selon le jeu d'analogies et d'homologies décelables entre les éléments qui composent les connaissances scientifiques afin qu'elles puissent être au service de l'interdisciplinarité. Cette entreprise de nature philosophique, faute d'opérations réglées comme une méthode, doit s'appuyer «au moins sur une conception approximative de ce qui pourrait constituer un usage philosophique relativement discipliné de l'analogie, susceptible de conduire à des résultats à la fois acceptables et intéressants<sup>16</sup>», puisqu'aptes à prouver l'existence de similitudes entre les connaissances sujettes à ce jeu d'analogies et d'homologies.

## DE LA NÉCESSITÉ DES CONNAISSANCES INTERDISCIPLINAIRES

Il importe pour conclure de se demander sous quelles conditions l'interdisciplinarité se marque d'une pierre blanche. En effet, l'exposé qui précède peut laisser croire qu'elle s'oppose à la science du fait qu'elle outrepassa sa visée, celle de produire une connaissance par objet et par concept qui donne sa raison d'être et son éclat. Or, sans vouloir être complaisant, il me semble que l'interdisciplinarité trouve parfaitement son droit lorsqu'il s'agit de répondre à la demande sociale et aux besoins pressants de la santé publique par exemple. En effet, l'interdisciplinarité se matérialise au moment où les spécialistes de différentes disciplines cherchent à intervenir en termes pratiques ou à résoudre les «problèmes sociaux» nés de la vie en société, devenue aujourd'hui «complexe» plus que jamais. En se pliant de bonne grâce à la «demande sociale» ou aux besoins de l'État, les chercheurs doivent sans rechigner s'employer à fédérer les connaissances qu'ils produisent sous l'égide de leurs disciplines respectives et voir d'un bon œil ce concert des savoirs élaborés en leur qualité de spécialistes ou experts de leurs disciplines respectives.

L'interdisciplinarité se fait nécessité quand il s'agit de concevoir une intervention ou un action pratique destinée, par exemple, à résoudre des problèmes ou à dénouer des enjeux publics et politiques qui obligent pour ce faire à mettre la spécialisation des disciplines mobilisées entre parenthèses. Car, force est de l'admettre, aujourd'hui plus que jamais, le fait de résoudre pratiquement des problèmes constitue une action susceptible de rappeler que la société est une réalité complexe et marquée par l'interdépendance de ce que la constitue la vie sociale.

Les problèmes de santé publique constituent un exemple éloquent à cet égard. Au Québec, par exemple, l'interdisciplinarité s'est largement formée au fil des réformes successives du

<sup>15</sup> À l'inverse de ce qu'on laisse présager à propos de l'interdisciplinarité. Voir Jean-Paul Resweber, *La méthode interdisciplinaire*. Paris: Presses Universitaires de France. 1981.

<sup>16</sup> Jacques Bouveresse. *Prodiges et vertiges de l'analogie*. Paris: Raisons d'agir. 1999. p. 34.

système de santé commandées par l'État providence ou plus récemment la privatisation de certains de ses services. La création des CLSC<sup>17</sup> et plus récemment des Instituts universitaires en santé a obligé les sciences de la santé et les sciences sociales à agir de concert pour le bénéfice de leurs prestataires aux prises avec des problèmes *sociaux* de santé de toutes sortes qui obligent ainsi à suspendre les réductions opérées par les diverses disciplines scientifiques — comme la sociologie — afin d'avoir un «contact précis et pénétrant avec la réalité». Les disciplines appelées à collaborer dans le feu de l'action, de nature pratique et politique, doivent momentanément suspendre leurs prérogatives en la matière afin de pouvoir combiner les connaissances explicatives issues de l'une et l'autre pour donner sa pertinence et sa force à une intervention susceptible de remédier aux ratés de la vie sociale. L'annulation ou la suspension temporaire des réductions opérées par chaque discipline ne tient plus à une visée de connaissance, expliquer précisément, mais à une action pratique ou politique qui, par ricochet, vient révéler les limites des explications produites par les disciplines mêlées à cette autre entreprise que représente l'interdisciplinarité.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Il ne reste pas moins, pour conclure, que l'interdisciplinarité est sujette à la critique. Force est d'abord de se demander qui ou quoi doit idéalement la susciter. À l'heure actuelle, au Québec du moins, l'État l'impose à bien des égards au fil de ses financements de la recherche et de l'enseignement universitaires. En effet, on a d'abord vu fleurir les programmes de recherche interdisciplinaires destinés à répondre aux besoins de la société sous les traits de l'égalité des chances en éducation, de la massification de l'enseignement supérieur, du libre accès aux soins de santé, et de nos jours de l'égalité en matière de citoyenneté, de justice et de droits à la différence. L'interdisciplinarité a également trouvé son fait au gré de la réduction des budgets alloués jadis aux différentes disciplines par les instances chargées, au nom des gouvernements, de distribuer les subventions à la recherche libre devenues subitement des financements dits orientés. L'évaluation des pairs utile à l'octroi des montants consentis se fait par des comités formés de représentants de plusieurs disciplines et des «milieux de pratique» sous des égides particulièrement élastiques qui sont venus éclipser les bannières disciplinaires.

La chute démographique des populations étudiantes à l'université incite d'autre part les dirigeants des institutions à créer des programmes de formation interdisciplinaire dans l'esprit comptable de réunir le nombre le plus élevé d'étudiants face à des effectifs professoraux en constante diminution au motif du *credo* «faire plus avec moins».

Impossible de conclure sans égard à la discipline de prédilection du présent auteur, la sociologie. La discipline qu'elle est vient rappeler que l'interdisciplinarité soulève un enjeu politique qu'on aurait tort de négliger ou de passer sous silence. Elle peut se faire complice de la domination d'une discipline sur une autre dans la conduite d'une étude se voulant d'emblée interdisciplinaire pour pouvoir agir en pratique. En effet, à la lumière de la théorie de Bourdieu, les disciplines, considérées selon leurs positions respectives dans le champ scientifique, sont sujettes à un jeu de relations en vertu duquel certaines occupent une position dominante par

---

<sup>17</sup> Centres locaux de services communautaires.



rapport à d'autres <sup>18</sup>. Sous ce chef, il importe de se demander si les disciplines, comme la sociologie, deviennent candidates à l'interdisciplinarité du fait que, fragiles sur les plans théoriques et méthodologiques, elles peuvent être facilement annexées à d'autres disciplines, pas forcément plus robustes en ces matières, pour produire des connaissances interdisciplinaires susceptibles de laisser intact le pouvoir explicatif des théories qui, comme celles issues de l'économie, permet à cette dernière d'être en position dominante.

Sans sombrer dans le corporatisme, ni la défense d'intérêts, il est sans doute opportun de se demander si l'interdisciplinarité ne représente pas le Cheval de Troie qu'incarnent les injonctions faites aux sciences sociales par les dirigeants des universités de fusionner leurs visées, leurs objets, leurs méthodes et leurs théories pour prouver leurs pertinences et leurs légitimités sans pouvoir ainsi incarner des disciplines susceptibles d'être en position dominante dans les murs de leurs établissements.

Sans nul doute, pour éviter ce piège, la prudence requiert somme toute de concevoir l'interdisciplinarité comme l'entreprise par excellence pour fortifier les explications issues des disciplines en cherchant à jeter les ponts nécessaires pour les enrôler dans l'action ou l'intervention sans toutefois penser que ce jeu, utile dans ces conditions, rend caduque la connaissance par «contact précis et pénétrant» spécifique à la science et à la spécialisation du savoir à laquelle elle oblige par définition.

## RÉFÉRENCES

BORDIEU, P. (avec Loïc Wacquant). *Réponses*. Paris: Seuil. 1992.

BORDIEU, P. «Champ intellectuel et projet créateur». *Les Temps Modernes* n° 246. p. 865-906. 1966.

BOUVERESSE, J. *Prodiges et vertiges de l'analogie*. Paris: Raisons d'agir. 1999.

GODELIER, M. *L'imaginé. L'imaginaire et le symbolique*. Paris: Éditions du CNRS. 2015.

GRANGER, G. *Pour la connaissance philosophique*. Paris: Odile Jacob. 1988.

GRANGER, G. «Pour une épistémologie du travail scientifique» dans Jean Hamburger (dir.). *La philosophie des sciences aujourd'hui*. Paris: Gauthier-Villars. p. 111-122. 1986.

KLEIN, E. *Galilée et les Indiens*. coll. Café Voltaire. Paris: Flammarion. 2008.

LE BOULCH, G. «Vers une méthodologie transdisciplinaire?». *Actes des 3<sup>e</sup> Journées des doctorants Université Paris IX Dauphine*. Accessible sur: <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00140268/document>. 3-4 octobre 2002.

<sup>18</sup> Sur le sujet, lire Julien Prud'homme et Yves Gingras, «Les collaborations interdisciplinaires: raisons et obstacles», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 210, décembre 2015, p. 41-49. L'article paraît dans ce numéro libellé *Espace des disciplines et pratiques interdisciplinaires*.

MATHIEU, N. «Pratiquer l'interdisciplinarité: pourquoi persister?». *Espace Temps.Net*. Accessible sur: <https://www.espacetemps.net/articles/pratiquer-linterdisciplinarite-persister/>. 07.02.2018.

MORIN, E.; KERN, A. *Terre-Patrie*. Paris: Seuil. 1993.

PASSERON, J. *Le raisonnement sociologique*. Paris: Nathan. 1991.

PRUD'HOMME, J.; GINGRAS, Y. «Les collaborations interdisciplinaires: raisons et obstacles». *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 210. p. 41-49. Décembre 2015.

WOLTON, D. «Éloge de l'interdisciplinarité». Dans Manifeste. *Pour une nouvelle recherche. Éloge de l'interdisciplinarité*. Nice: Éditions Ovidia. p. 8. 2009.

